

Les Ailes de la Nuit.

« Autre titre de l'actualité, le cyclone Katrina, aux États-Unis. On commence à peine à réaliser l'étendue du chaos. En Louisiane les dégâts sont énormes, les digues d'un barrage ont rompu sous la pression des eaux, les quartiers Est de la Nouvelle-Orléans sont submergés. Le bilan s'aggrave d'heure en heure, il pourrait dépasser les cent morts... Certains, surpris par la montée des eaux, s'étonnent d'être en vie... ».

Peur profonde. Gris. Flots. Froid. Hélicoptère. Morceaux de toits. Tout est déplacé. Troncs d'arbres flottants. Des cris autour de moi. L'eau continue à monter. Sans nez ni bouche elle monte. Bruit assourdissant. L'inondation remue. Quelque chose retient mon pied. Un monstre à gueule liquide. Un homme titube de rue en rue, de l'eau jusqu'au torse, de quartier en quartier à la recherche d'un visage familier mais rien, personne. Lumière blafarde. Un immeuble s'effondre. Elle va bientôt atteindre mes épaules.

Gilles Charbonnel se réveilla en sueur. Un sentiment d'engloutissement. De perte. Comme si le monstre du cauchemar c'était lui.

Puis comme des pierres liquides, des grêlons du ciel, avec les pluies de novembre, la rupture était arrivée. Ouragan des mauvaises nouvelles. Lui qui se croyait à l'abri de toute séparation. Tout s'était noyé dans le malheur. *Elle*, en partant, avait créé un cataclysme en lui. Un déluge émotionnel qui l'empêchait de dormir et, comme les intempéries n'avaient pas laissé une seule chance aux vignes, une rafale de désespoir, c'était tout ce qui lui restait.

Une journée de plus dans la solitude. Une journée de plus sans *Elle*. *Elle* était partie sans rien dire. Dans le naufrage de sa vie, Cynthia était sa bouée, son oxygène. Pour s'obliger à sortir la tête de l'eau, Gilles pensait à *Elle*. Gilles Charbonnel se levait chaque matin pour *Elle*. Et chaque matin il était aux Bugadelles, route de Saint Pierre la Mer, son domaine, son vignoble.

* * * * *

Pékin. Il avait fait le voyage. Des investisseurs chinois s'intéressaient à sa cuvée « *Les Ailes de la Nuit* ». Ici ciel négatif. Charbonnel se sentait oppressé. L'énorme flux de circulation zébrait l'obscurité blanche. La ville, était-ce une ville ? Pénombre post apocalyptique. Plutôt un lieu sans nom, plein de fantômes écrasés. Nuage opaque. La pollution. Il eut un mouvement de recul. Dans la foule, des visages enfouis sous la craie de leur masque, cachaient leur honte dans les tranchées. Il avait déjà vu ces images à la télé.

Il pensa à Cynthia, son ouragan à lui, sa compagne. Ils avaient passé un hiver difficile. Trop de disputes, l'argent qui ne rentrait pas, l'enfant qui n'arrivait pas, lui qui ne dormait plus. Climat chaotique. Et un matin, après les inondations de novembre, le domaine ravagé, elle l'avait quitté, le laissant seul, les mains noueuses autour d'un cœur dévasté de cep mort.

* * * * *

Il sortit. Le brouillard formait un arc au-dessus de sa vigne. Une aube humide soulevait la lumière et par endroits on voyait déjà de petits bourgeons, la promesse des feuilles.

Le visage de sa femme lui apparut avec ses longs cheveux. Gilles sentit l'air lui emplir les yeux. La saveur piquante du vent. Profondément. Alors il respira le printemps. Sa terre-mère l'appelait. Oui l'appelait. Il caressa le premier cep, celui au rosier rouge. Le visage de Cynthia lui apparut avec son sourire doux. C'était le premier matin. Il se revit penché sur les sarments, glisser dans la couleur des grappes sa main d'amour. Il revit les grains violets couler dans la hotte. Il se dit que Cynthia avait eu peur de tout reconstruire. Il se revit lourd du suc ruisselant. Et le monde lui apparut neuf comme au Jardin d'Éden de son enfance lorsqu'il courait parmi les « coyotes » de vendangeurs espagnols que son père embauchait pour la saison. Il s'enfonça dans la boue.

Le visage de sa femme lui apparut.

L'aurore aux doigts de rose caressa le grenache, la syrah et le mourvèdre. L'air frais qu'il aimait tant l'apaisait. Au village, le son des cloches dansait le ciel. Le soleil dessinait des lignes de lumière entre les ceps. Il était heureux. On voyait la mer.

Il y avait longtemps, plus d'une éternité.

Alors malgré les climats mauvais, les ondes de choc et la tourmente, il se dit qu'il saurait bien tracer sa route, crever le monde ignoble. Son vignoble, sa vie, sa vigne, sa vie-igne, c'était plus qu'il n'en fallait pour avancer au milieu des hommes. Prendre le temps. Vaillant. Travailler. L'attendre sans attendre. Et simplement espérer qu'*Elle* lui revienne

libre

ouvrant les ailes de sa nuit.